

Les Schul-chroniken

Jean-Paul Noé

Pour découvrir l'importance des « Chroniques des écoles » rédigées à la fin du 19^e siècle jusqu'au début du 20^e siècle, je vous invite à lire les extraits d'un article édité par les archives départementales du Bas-Rhin.

« Les historiens connaissent l'intérêt des Schul-Chroniken, ces "chroniques d'école" rédigées dans tout le Reichsland Elsass-Lothringen entre 1893 et 1918, parfois jusqu'au début des années 1920 et plus exceptionnellement au-delà. Ces documents, dont la tenue fut imposée aux instituteurs par le décret impérial du 27 avril 1893, présentent toujours le même aspect matériel : un petit registre cartonné noir, fabriqué et distribué par Wallenfells-Brill à Strasbourg, à dos et coins renforcés, à tranches marbrées, peu épais, large de 21 centimètres et haut de 33. Chaque volume porte sur la couverture en lettres dorées l'inscription Schul-Chronik ; les gardes et la page de titre pré-imprimée sont marquées de l'aigle impériale. Le même registre sert parfois à la transcription de l'Ortsbeschreibung ou monographie communale (historique, géographique, statistique) également prescrite par les instructions officielles. »

La chronique proprement dite traite d'abord de la vie de l'école mais, selon les rédacteurs et selon les époques, en vient à rapporter aussi les événements marquants de l'histoire de la commune.

À compter d'août 1914, elle devient un témoignage précieux sur la vie civile pendant la Grande Guerre. On peut en particulier y lire les conséquences de la mobilisation générale, les contraintes liées à l'économie de guerre (réquisitions, rationnement), les échos locaux du conflit (hôpitaux militaires et cantonnements de troupes, manifestations patriotiques).

Le projet de collecte et de numérisation

« Dans la mesure où les instituteurs étaient souvent également secrétaires de mairie, le lieu naturel de conservation des Schul-Chroniken reste le fonds des archives communales, mais



les aléas de l'histoire ont pu les disperser davantage. Les Archives départementales du Bas-Rhin, pourtant riches d'un important fonds d'archives communales déposées, ne conservent que très peu de ces chroniques, soit entrées lors de la collecte d'archives communales, soit remises par des particuliers. Elles ne connaissent pas le lieu de conservation actuel de toutes les chroniques à propos desquelles les sociétés d'histoire du Bas-Rhin ont publié des articles, ou dont elles ont diffusé des transcriptions.

Dans un souci de sauvegarde, mais également de mise en valeur de ces documents, les Archives départementales du Bas-Rhin s'adressent ainsi à toutes les mairies, écoles, sociétés d'histoire ou particuliers qui possèderaient des chroniques originales ou dont elles connaîtraient les détenteurs. Elles proposent d'assurer sans frais, dès 2013, la numérisation de ces chroniques, pour leur mise en ligne sur leur site Internet au premier semestre 2014. Elles proposent également, de façon libre et facultative, de prendre en charge les chroniques pour une conservation adaptée dans leurs locaux à Strasbourg. »

À ce jour, toutes les chroniques existantes n'ont pas encore été déposées. Si vous avez connaissance de l'existence d'un pareil ouvrage, faites votre possible pour qu'il soit remis aux archives. C'est la mémoire de notre région qui est contenue dans ces documents !

Extrait de la Chronique des écoles de Schirlenhof 1914 - 1918

Avant propos

Situé à 4 km à l'est de Gundershoffen, Schirlenhof est un hameau annexe de cette commune. Une école y fut construite en 1837. Avant cette date, les cours étaient assurés dans les maisons privées, sur un coin de table, par des personnes sachant lire et écrire.

La rédaction de la chronique de Schirlenhof commence le 1^{er} avril 1895. Il en existe une copie manuscrite en caractères latins. Mais cette copie n'est pas tout à fait complète. Après la publication de cet article, la présente chronique sera déposée aux archives départementales.

L'extrait de la chronique, que je vous propose de découvrir, recouvre la période de 1914 à 1918 : la Grande Guerre, telle qu'elle fut vécue à Schirlenhof.

Les faits historiques, mentionnés sont des informations d'ordre général. Nous verrons surtout la façon dont les habitants de ce hameau ont perçu et commenté les événements vécus.

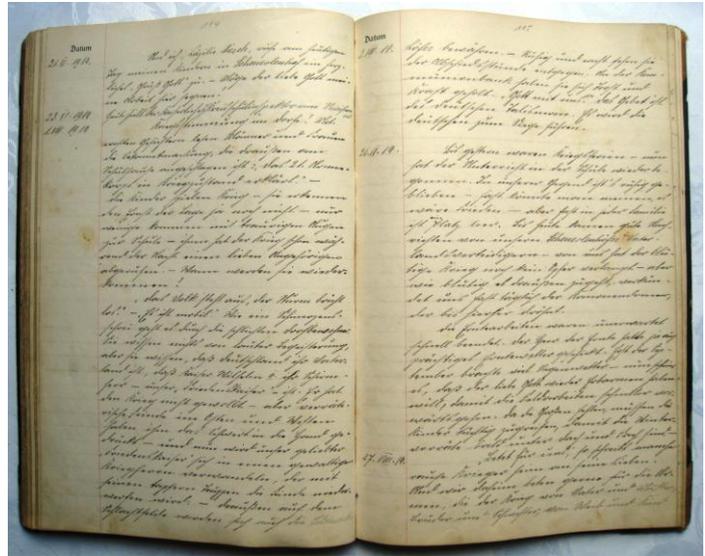
À cette époque, la rentrée des classes s'effectuait au milieu du mois d'avril. Les enfants étaient obligés d'aider leurs parents dans les travaux des champs. Les vacances furent très souvent adaptées en fonction des travaux agricoles. La météo, de laquelle étaient tributaires les paysans pour faire leurs récoltes, était très déterminante dans le choix des vacances scolaires.

Avril 1914 : la rentrée s'effectue, comme chaque année, avec sérieux et rigueur. N'oublions pas que l'Alsace est, depuis 1870, une province allemande.

À la lecture de cette chronique, nous sommes plongés dans l'esprit du Saint Empire Germanique.

Les élèves, qui n'ont connu que la domination allemande, vivent leur scolarité comme n'importe quel petit Allemand. Mais leurs parents, qui étaient français, comment vivent-ils cette domination ?

Toujours est-il qu'au fil de la lecture de ladite chronique, rien ne transparaît quant à l'état



d'esprit des Alsaciens de souche. Les quarante quatre années de domination germanique leur ont-elles fait oublier la France ? Pas si sûr !

Quelques rappels historiques :

Le 28 juin 1914 : l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche est assassiné à Sarajevo, l'actuelle Bosnie-Herzégovine.

Le 28 juillet 1914 : l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie

Le 31 juillet 1914 : Pendant cette journée, à Paris, Jean Jaurès tente, d'abord à la Chambre des Députés, puis au ministère des Affaires étrangères, de stopper le déclenchement des hostilités.

Le pacifisme de Jaurès le fait haïr des nationalistes.

Le soir, vers 21h40, il est assassiné, au café du Croissant, de deux coups de feu tirés par un étudiant nationaliste.

Le 1^{er} août 1914 : l'Allemagne déclare la guerre à la Russie. Ce même jour, le gouvernement français décide de procéder à la mobilisation générale. Les premières affiches apparaissent.

Le 3 août 1914 : l'Allemagne déclare la guerre à la France.

Le récit de la Schul Chronik débute par la rentrée des classes, qui a lieu en avril 1914.

Le texte en *italique* est la traduction de la chronique. Les commentaires sont en caractères droits

L e 15 avril 1914 – L’institutrice **Marguerite Spitz** a pris une disponibilité d’un an. À partir de ce jour, elle travaillera à l’Orphelinat de Strasbourg, où un poste lui a été proposé à l’essai.

« Au revoir, mon cher Schirlenhof, où j’ai partagé joies et peines pendant huit ans et deux mois. Au revoir, mes chers enfants ! »

Année scolaire 1914/1915

Au début de cette année scolaire, l’école compte 28 enfants, dont trois nouveaux élèves : deux garçons et une fille.

21 avril 1914 – Moi, **Cécile Miesch**, adresse à tous mes élèves de Schirlenhof un très cordial « bonjour ». Que Dieu bénisse le travail que je suis amenée à effectuer ici !

23 juin 1914 – L’inspecteur académique impérial a procédé aujourd’hui à une inspection.

1^{er} août 1914 – Ambiance de guerre dans le village ! C’est avec des visages graves que les habitants du village lisent l’Avis placardé sur la porte de l’école : le 21^e Corps d’Armée est en alerte de guerre.

Les enfants jouent à la guerre. Ils ne comprennent pas encore la gravité de la situation. Il y a tout de même certains élèves qui viennent en classe avec des visages marqués par la tristesse, parce qu’un être cher a été incorporé, et nul ne sait quand il reviendra.

« Peuple soulevons-nous, l’orage s’annonce ! Nous sommes prêts ! ». Tel un cri de douleur, cet appel transperce les paisibles villageois.

Leur enthousiasme les empêche d’analyser la situation. Ils ne savent pas ce qui les attend, mais ce dont ils sont sûrs, c’est que l’Allemagne est leur patrie, que l’empereur Guillaume II, l’empereur de la paix, est leur protecteur. Ce n’est pas lui qui a voulu la guerre ! Mais à l’ouest comme à l’est, des ennemis perfides l’ont obligé à empoigner l’épée. Maintenant, notre cher empereur va devoir se transformer en chef de guerre et combattre, avec ses vaillantes troupes, jusqu’à la victoire ! Et les braves habitants de Schirlenhof seront également présents sur le champ de bataille !

Que d’enthousiasme ! Je ne suis pas sûr que cet enthousiasme fût partagé par tous les villageois...

Les Alsaciens, dans leur grande majorité, considèrent qu’ils vivent dans un territoire occupé. Il leur est impossible d’exprimer librement leur

pensée, et en plus, comme c’est le cas à l’entrée de ce conflit, ils sont obligés de combattre leurs frères français, sous l’uniforme prussien.

Mais pour l’instant, il est absolument inconcevable que l’Allemagne puisse perdre cette guerre.

2 août 1914 – Avec résignation, les gens attendent le moment de devoir se séparer. C’est sur les bancs de l’église, qu’ils viennent chercher force et consolation. « Gott mit uns », « Dieu est avec nous » est leur prière profonde, qui doit mener l’Allemagne à la victoire.

26 septembre 1914 – Hier encore, nous étions en vacances pour cause de guerre. Aujourd’hui, les cours ont repris.

Dans notre région, le calme règne, comme en temps de paix, mais dans chaque famille une place reste vide.

Jusqu’à présent, les nouvelles venant des hommes de Schirlenhof, qui défendent la patrie, sont bonnes.

Dans cette guerre ensanglantée, aucune victime n’est à déplorer parmi les habitants de Schirlenhof.

Mais, le grondement des canons, que nous entendons au loin, nous indique que la bataille fait rage.

La moisson a pu être faite rapidement. Le temps a été particulièrement clément. Les pluies n’ont commencé qu’en septembre.

Nous prions le Seigneur pour qu’Il nous accorde encore quelques belles journées, afin que nous puissions terminer les travaux des champs.

Les hommes adultes étant partis, ce sont les enfants qui doivent fournir une grande part de travail pour mettre les provisions d’hiver à l’abri.

27 août 1914 – « Priez pour nous ! » : c’est la demande que beaucoup de combattants formulent dans les lettres qu’ils écrivent à leurs proches.

Prier, c’est la seule chose que nous puissions faire pour ceux qui ont dû délaisser leur famille et leurs amis pour servir l’empereur.



Carte-postale de 1914/1918

Chaque soir, depuis le début des hostilités, les habitants de Schirlenhof se réunissent dans la salle de classe pour prier¹.

Les annonces d'une victoire sont accueillies avec une joie silencieuse.

L'effervescence n'est pas de mise pour des gens qui sont obligés de travailler très durement pour gagner leur pain quotidien. Certains s'expriment simplement en disant : « Dieu merci, l'ennemi a dû reculer ! »

8 octobre 1914 – Au loin, on entend le grondement des canons.

Ne soyons pas découragés, Dieu nous viendra en aide !

La Belgique est presque envahie. Bientôt Anvers sera prise.

Quand donc tombera le mur perfide de Verdun ?

15 octobre 1914 – « On s'habitue à tout, même à la guerre ! » disait dernièrement quelqu'un. Le village est calme et les gens vaquent tranquillement à leurs occupations. Tous pensent secrètement : « Nous espérons que nos proches rentreront bientôt vainqueurs ».

Les habitants de Schirlenhof veulent rester allemands !

¹ Schirlenhof était entièrement catholique et les fidèles se rendaient à l'église d'Eberbach qui est un village catholique tout près de Schirlenhof. A l'occasion, la salle de classe servait aussi d'oratoire.

Dernièrement, une dame âgée me disait : « Pourquoi les Français ne nous ont-ils pas gardés ? Ils ne nous ont pas assez protégés. Eh bien, qu'ils nous laissent en paix maintenant ! »

Schirlenhof veut, avec ses faibles forces, servir la Mère Patrie.

Nous avons acheté de la laine pour tricoter des effets chauds pour nos combattants. Malheureusement, les gens ont encore beaucoup trop de travail à l'extérieur pour avoir le temps de faire du tricot. Mais nous ne voulons pas perdre courage. Nous arriverons bien un jour à apporter notre écot.

Une fois de plus, nous pouvons constater que les informations écrites ci-dessus ne sont objectives que pour les personnes qui les ont écrites.

À nos yeux, certains comportements peuvent choquer, mais ne perdons pas de vue que notre région fait toujours partie de l'Empire Germanique !

Les gens qui pensent secrètement à une victoire ne diront pas tout haut quelle victoire ils attendent réellement.

Il y avait bien sûr des personnes qui pensaient comme cette dame âgée, mais combien étaient-ils ? Il est difficile de connaître la proportion de personnes pro-allemandes ou pro-françaises. C'est un sujet qui n'est pas du tout abordé. L'enseignante écrit ce qui, à ses yeux, était une évidence : Voir l'Empire allemand victorieux.

22 octobre 1914 – C'est avec une grande impatience que nous attendons des nouvelles du champ de bataille.

Tous les jours nous prions pour la victoire et la paix.

6 novembre 1914 – Les premières nouvelles du front nous sont parvenues aujourd'hui. Elles ont été rapportées par un soldat blessé originaire de Schirlenhof, Auguste Fernbach, le deuxième fils de Joseph Fernbach.

5 janvier 1915 – Le blessé Fernbach a été transféré du lazaret de Reichshoffen vers Herford².

15 janvier 1915 – L'inspecteur académique impérial a procédé aujourd'hui à une inspection.

² Herford est une ville allemande de Rhénanie du Nord-Westphalie, chef-lieu de l'arrondissement de Herford dans le district de Detmold et la province de Westphalie-Lippe.

20 janvier 1915 – En raison de la fête de Saint Sébastien, il n'y avait pas cours ce matin.

26 janvier 1915 – À partir de cet après-midi, ont commencé, sur décret du maire, les préparatifs pour la fête d'anniversaire de l'empereur.

27 janvier 1915³ – Nous remercions l'empereur de nous accorder un jour de congé.



Carte postale imprimée à l'occasion d'un des anniversaires du Kaiser

29 janvier 1915 – Cet après-midi a lieu à l'école protestante de Gundershoffen une conférence. Ordre du jour : Quels problèmes engendrent actuellement l'engagement dans l'éducation et l'enseignement ? Comment cherchons-nous à résoudre ces problèmes ?

17 février 1915 – Cet après-midi a eu lieu à Gundershoffen l'examen de fin d'études. Trois garçons et cinq filles de l'école de Schirlenhof ont été reçus.

31 mars 1915 – Aujourd'hui, nous fêtons le centième anniversaire du premier Chancelier de l'Empire allemand : le prince Otto von Bismarck.

³ Le 27 janvier est le jour anniversaire de l'Empereur Guillaume II, né en 1859. Ce jour était fêté chaque année dans tout l'empire et donnait droit à un jour de vacances scolaires. (Kaisers Geburtstag)

1^{er} avril – Aujourd'hui, prend fin mon remplacement dans cette école.

Année scolaire 1915/1916

13 avril 1915 – Deux filles et deux garçons ont été admis à l'école. L'effectif est maintenant de 23 élèves. 12 garçons et 11 filles.

Ma période de disponibilité étant terminée, je réintègre cette école pour y assurer l'enseignement.

M. Spitz

7 mai 1915 – La victoire d'une percée en Galicie⁴ nous donne droit à un jour de congé.

29 mai 1915 – L'inspecteur académique de la circonscription de Haguenau, M. Munsch, a donné une conférence à Haguenau sur la question : Que nous apprend la guerre ?

Le printemps a planté un décor paradisiaque de fleurs dans notre village.

Les cerises et les quetsches ont été anéanties par un coup de froid soudain, alors que les conditions étaient réunies pour une récolte prometteuse.

Du 11 au 21 juin 1915 – Le temps était idéal pour la fenaison. La quantité et la qualité du foin sont très satisfaisantes.

Par contre, la sécheresse, qui a perduré, a rendu très difficile la plantation des pommes de terre et des betteraves. La plantation a dû être repoussée de quelques semaines et les agriculteurs ont été contraints d'apporter des fûts d'eau pour irriguer la terre.

4 juin 1915 – La conquête de Przemysl⁵ nous a donné droit à un jour de congé ainsi que le **25 juin 1915** pour la reconquête de Lemberg⁶.

Du 12 au 31 juillet 1915 – À cause de la sécheresse, les céréales ne donneront qu'une récolte très médiocre.

Certains champs ne produisent que le quart de ce qu'ils apportent en temps normal.

En plus, la météo, pour la période de la récolte, fut très défavorable.

La récolte a été retardée, et de ce fait, les vacances ont dû être prolongées de trois semaines.

⁴ La Galicie est une région historique de l'Europe de l'Est, partagée actuellement entre la Pologne et l'Ukraine.

⁵ Przemysl est une ville dans le sud-est de la Pologne, à la frontière de l'Ukraine.

⁶ Il s'agit de Lviv (ou Lvov) en Ukraine.

Heureusement, la récolte des quetsches a été fructueuse. Cela permet d'améliorer un peu le quotidien des familles, qui n'ont droit qu'à une demi-livre de pain par jour.

6 août 1915 – Les sièges de Varsovie et Ivangorod⁷ nous ont donné droit à un jour de congé. Ainsi que les :

20 août – chute de Kovno⁸

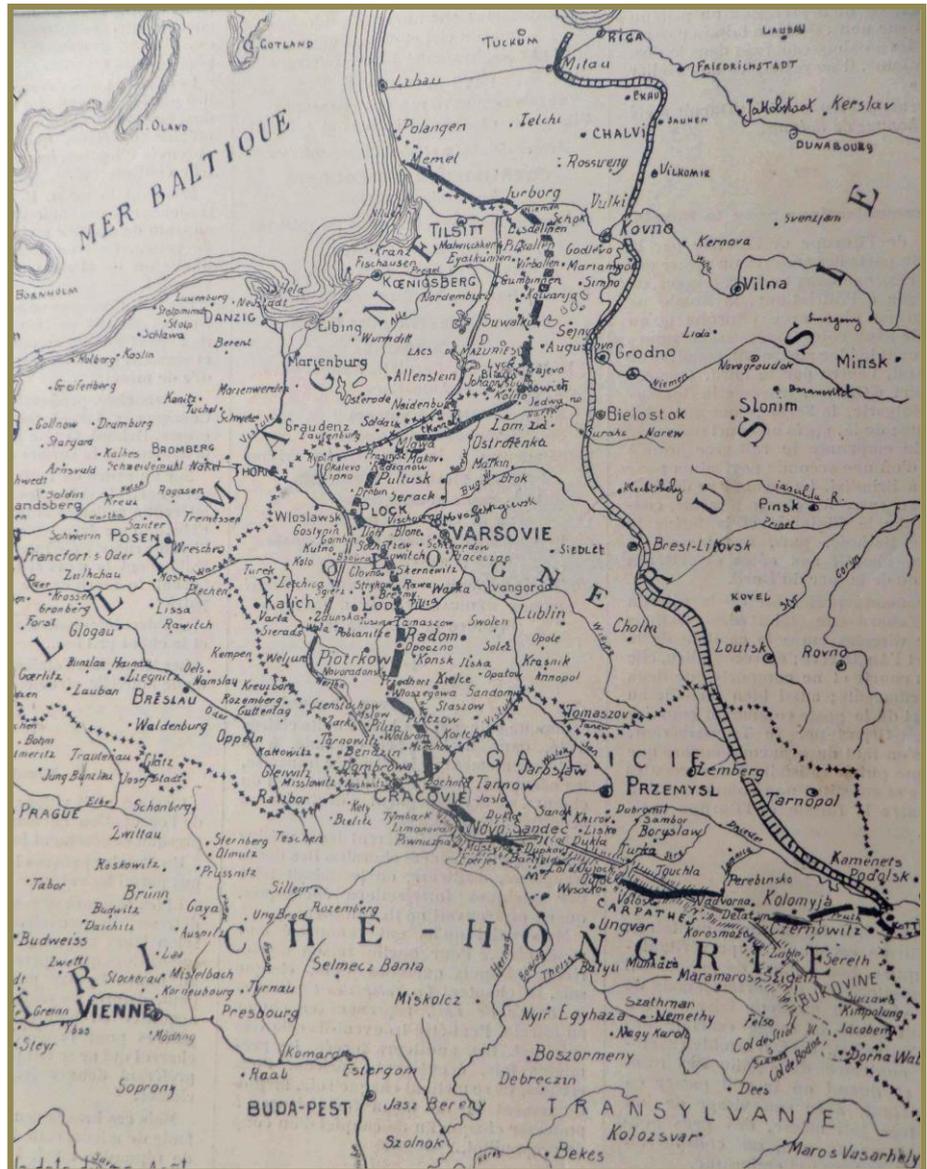
21 août – chute de Novogeorgievsk⁹

27 août – prise de Brest-Litovsk¹⁰

Du 3 septembre au 16 octobre 1915 – Pour cause de mauvais temps, les vacances ont été rallongées à six semaines.

27 janvier 1916 – La fête d'anniversaire de Sa Majesté a été fêtée comme il se doit.

13 mars 1916 – L'examen de fin d'études a eu lieu à Gundershoffen. De l'école de Schirlenhof, 2 filles ont été reçues.



Guerre européenne de 1914 à 1917 - Le front russe

22 mars 1916 – L'inspecteur académique de la circonscription de Haguenau, M. Munsch, a procédé à une inspection de la classe.

Les autorités impériales ont décrété que pour chaque victoire de l'armée allemande, les élèves auraient droit à un jour de congé.

Année scolaire 1916/1917

2 mai 1916 – Un garçon et deux filles ont été admis à l'école cette année. L'école compte à présent 27 élèves. 13 garçons et 14 filles. Trois filles (trois sœurs) sont issues d'une famille réfugiée originaire de Carspach¹¹

Huit jours avant Noël, deux familles originaires de Carspach sont venues se réfugier dans notre village. Il y a quatre adultes et cinq enfants.

Les deux pères de famille combattent à l'Ouest.

La vieille maison de Zeppelin et la maison des Baal ont été mises à leur disposition.

⁷ Ivangorod est une ville de Russie, située sur la rive droite du fleuve Narva, à 159 km à l'ouest de Saint-Pétersbourg.

⁸ Kovno est la deuxième ville de Lituanie, et le plus important port fluvial des pays baltes, sur le Niémen.

⁹ Novogeorgievsk est une ancienne ville d'Ukraine. Elle fut presque totalement submergée en 1961 par la mise en eau du réservoir de Kremenchouk. Le siège de Novogeorgievsk est une bataille livrée sur le front de l'Est du 10 au 20 août 1915. Suite au déclenchement de l'offensive de Gorlice-Tarnów, les forces allemandes et leurs alliés austro-hongrois percent les défenses russes et s'approchent de Varsovie.

¹⁰ Brest-Litovsk est une ville de Biélorussie et la capitale administrative de la région de Brest. Le traité de Brest-Litovsk fut signé le 3 mars 1918 entre les gouvernements des empires centraux, menés par l'Empire allemand et la jeune république russe bolchevique, issue de la Révolution d'Octobre en Russie, dans la ville de Brest-Litovsk et mit fin aux combats sur le front de l'Est.

¹¹ Carspach est une ville du Haut-Rhin, arrondissement d'Altkirch.



Les conscrits de Gundershoffen en 1916

5 mai – Pas de classe ce jour, en raison de la victoire navale à Skagerrack¹².

Du 22 juin au 5 juillet – Les vacances de la période des fenaisons ont dû être rallongées de deux semaines pour cause de mauvais temps.

Il n'y a pas du tout de cerises. À Ingelshof, il y en a très peu. Les gelées printanières en sont la cause. Les fruits à noyaux sont plutôt rares.

28 juin – À Niederbronn, Madame von Grunelius a organisé un cours destiné aux institutrices, pour expliquer comment conserver sans sucre les fruits, et comment sécher fruits et légumes.

1^{er} juillet – Pas d'école ce jour. Une quête est organisée pour les prisonniers de guerre.

5 juillet – Conférence à Niederbronn. Thèmes :

1. Le déroulement de la guerre mondiale à ce jour.

2. Comment combattre les moustiques.

Le tout illustré par des projections lumineuses.

5 juin 1916 – Nouvelle victoire navale à Skagerrack. Pas de classe ce jour.

Du 22 juin au 5 juillet – Il y avait suffisamment de foin. Malheureusement, au moment où l'on devait le rentrer, le temps s'est mis à la pluie et une bonne partie de la fenaison a été détruite.

¹² Skagerrack est une partie de la mer du Nord, au sud du Danemark, où s'est déroulée la fameuse **bataille du Jutland**. La bataille du Jutland, ou bataille du Skagerrak pour les Allemands, est la plus grande bataille navale de la Première Guerre mondiale et probablement l'une des plus complexes de l'histoire. Elle opposa la Royal Navy britannique à la Kaiserliche Marine (Marine impériale allemande), à 200 km au nord-ouest de la péninsule danoise du Jutland en mai-juin 1916.

Du 3 au 21 août – L'orge et l'avoine ont bien poussé, par contre, les autres céréales n'ont pas été productives.

Du 12 septembre au 31 octobre – Les récoltes de houblon, pommes de terre et betteraves sont prometteuses. Le regain est très satisfaisant.

Le bétail n'a pas pu profiter des pâturages, parce que les prés étaient détrempés par la pluie.

Il y a eu peu de fruits. Quelques variétés de pommes ont tout de même donné un rendement correct, mais les prix ont tellement augmenté que les gens d'ici ne pouvaient pas les acheter. Jusqu'à 60 Marks le quintal de pommes, en novembre déjà ! À la même période, le quintal se vendait 20 Marks dans le pays de Bade.

La forêt a été envahie par les cueilleurs de myrtilles. Le ½ litre se vendait à 20 Pfennigs.

Les 8 et 9 décembre – Une victoire sur l'Argesul et le siège de Bucarest¹³ nous donnent droit à deux jours de congés scolaires.

27 janvier 1917 – L'examen de fin d'études a eu lieu à Gundershoffen. Deux filles et un garçon de l'école de Schirlenhof faisaient partie de la promotion.

8 mars – Notre cher Comte Zeppelin est décédé d'une bronchite.

3 février – L'hiver persistant a conduit six gros sangliers tout près du village. Ils sont descendus du lieu-dit « Altner » et se sont dirigés rapidement vers la forêt dite « Grossewald ».

Année scolaire 1917/1918

17 avril 1917 – Un garçon et une fille ont été admis à l'école pour cette nouvelle année scolaire. L'effectif de l'école est de 13 garçons et 13 filles.

Comme les années précédentes, pendant le semestre d'été, pour cause de guerre, il n'y aura que des demi-journées de classe. Il y aura cours tous les jours, y compris le jeudi, de 8h à 12h.

Pour la deuxième année consécutive, nous passerons à l'heure d'été. Les pendules seront reculées d'une heure du 15 avril au 15 septembre. L'année précédente le changement s'était fait du 1^{er} mai au 1^{er} octobre.

¹³ L'Argesul est l'un des principaux fleuves de Roumanie, affluent gauche du Danube. La bataille sur l'Argesul au nord-ouest de Bucarest a été gagnée par la neuvième armée.

19 avril 1917 – L'hiver se prolonge. Aujourd'hui encore, il neige à gros flocons. Les travaux des champs prennent beaucoup de retard.

Du 15 au 30 juin – Le foin est de bonne qualité et en bonne quantité. Il a pu être engrangé dans de très bonnes conditions.

Les cerises ont été cueillies en grande quantité, mais sont vendues très cher. Jusqu'à 60 Pfennigs la livre ! En Forêt-Noire, à la même époque, elles sont vendues à 30 Pfennigs la livre. Les myrtilles étaient un peu moins fournies cette année. Elles se vendaient à 80 Pfennigs le ½ litre.

Du 20 juillet au 11 août – La récolte des céréales a été très satisfaisante.

Du 1 septembre au 4 novembre – Pommes de terre, fruits à noyaux, pommes et certaines variétés de poires ont été récoltés en très grande quantité.

Cela fait longtemps que nous n'avons plus vu une telle récolte ! En plus, la qualité est excellente.

Pour les travaux agricoles d'automne, la météo était très favorable. Le bétail a pu rester sur les pâturages jusqu'après Noël.

24 décembre – C'est dans la nuit de Noël que la première neige est tombée.

Nous espérons qu'après un Noël blanc, Pâques sera printanier !

23 janvier 1918 – Pour la première fois depuis le début de la guerre, nous accueillons dans notre village des soldats envoyés au repos.

Ils viennent de Blamont près de Lunéville, et sont arrivés à pied à une heure et demie du matin.

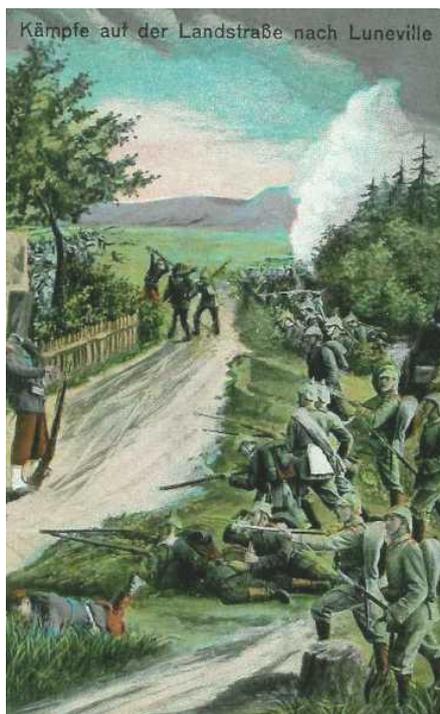
Il y a 51 hommes de la 245^e Compagnie Sanitaire et de la 233^e Division d'Infanterie. Parmi eux, se trouvent trois adjoints et quatre sous-officiers.

Les chefs et une partie des hommes de la division sont cantonnés à Eberbach.

C'est sur les prés du ban d'Eberbach que se retrouvent les soldats, deux fois par jour pour des exercices militaires.

27 janvier – Comme d'habitude, nous fêtons l'anniversaire de sa Majesté.

**Combats près de Lunéville
vus du côté allemand**



21 février – C'est avec regret que nous assistons au départ des soldats. Les enfants du village les ont accompagnés jusqu'au croisement de la route de Forstheim.

D'autres militaires sont arrivés du front italien : la 15^e Compagnie Sanitaire et la Poste aux Armées N° 719 avec 90 hommes. Parmi eux, deux officiers, un adjudant et un aumônier militaire.

La cantine militaire a été installée sous la remise des Peter. La maison Meyer a été transformée en maison d'arrêt. Trois prisonniers y sont internés.

21 mars – C'est le départ des troupes.

Les soldats avaient été très avenants et avaient souvent aidé aux travaux de la ferme ainsi qu'aux travaux domestiques.

C'est pourquoi, les villageois n'avaient pas hésité à les inviter souvent à leur table.

19 mars – À l'examen de fin d'études, qui a eu lieu à Gundershoffen, deux filles de Schirlenhof ont été reçues.

Année scolaire 1918/1919

9 avril 1918 – Sept nouveaux élèves ont fait leur rentrée à l'école. L'effectif est maintenant de 17 garçons et 16 filles, soit un total de 33 élèves.

Du 7 au 19 juin – La météo de ce début d'été est assez favorable. La qualité et la quantité de foin est très satisfaisante. Alors que l'année dernière la blancheur des pâquerettes dominait les prés, cette année on ne voyait qu'un tapis jaune, formé par les fleurs de pissenlits.

Il n'y avait pas beaucoup de cerises et les prix ont encore grimpés. Entre 80 Pfennigs et 1,80 Mark la livre. Les myrtilles se vendent jusqu'à 1,10 Mark le demi-litre et les autres fruits à noyaux 2 Marks et plus, la livre.

3 juillet – Aujourd'hui à Niederbronn commence une série de cours sur la fabrication de chaussures pour les temps de guerre.

Ces cours sont donnés par l'institutrice de Schirlenhof Marguerite Spitz. Ils ont lieu trois fois par semaine de 14h à 18h.

Une vingtaine de curistes ont pris part à ces cours. On a pu assister à la fabrication de chaussures en fléole des prés tressé, une autre paire en raphia et ficelles en papier, d'autres modèles en différents tissus.

Les matériaux pour les premiers modèles ont été fournis par la directrice des cours. Les formes et outils ont été mis à disposition par l'école industrielle.

Les techniques apprises ici doivent servir de travail manuel à réaliser chez soi.

18 juillet – L'année dernière, une conférence a eu lieu, au cours de laquelle deux sujets avaient été abordés.

Dans un premier temps, le professeur Steinhart fit un exposé sur les champignons comestibles. Puis, le professeur Heywang prit la parole pour nous parler du front de l'Ouest, d'où il était revenu récemment.

Aujourd'hui, il y a eu un cours d'entraînement pour le calcul, la lecture et l'écriture pour le cours préparatoire.

À cette occasion, ont eu lieu des discussions sur différentes ordonnances concernant l'enseignement.

Pour terminer, l'institutrice, Mademoiselle Marguerite Spitz expliqua les différentes étapes de la confection de chaussures en tissu.

Elle a ensuite animé un débat sur la fabrication de chaussures à domicile.

Du 22 juillet au 10 août – La récolte des céréales, malgré la grêle et les dégâts causés par les souris, était bonne et suffisante.



Monument aux morts de Gundershoffen

L'invasion de souris s'est étendue à tel point que pour en venir à bout on a décidé d'inoculer le bacille du typhus à des souris saines afin qu'elles contaminent le reste de la population.

10 septembre – Fruits et pommes de terre avaient un rendement moyen.

Il y a eu très peu de regain. Les mises en cause sont les souris qui ont aussi dévasté les champs de trèfle.

17 octobre – Les vacances qui ont débuté le 10 septembre durent toujours.

La grippe a fait des ravages. Elle a eu raison d'un homme robuste de 52 ans, André Klein et d'un jeune garçon de un an et demi. Même l'institutrice est tombée malade.

En français dans la chronique :

3 janvier 1919 – L'instruction dans notre école a été reprise, pour la seconde fois, depuis son origine, sous le régime français.

22 février – La fête de l'adoration perpétuelle fut terminée par un orage. La foudre, le tonnerre et la pluie se firent remarquer d'une manière assez désagréable.

10 mars 1919 – À ce jour, moi Catherine Hundt, remplace l'institutrice Marguerite Spitz, en tant qu'enseignante dans cette école. Mademoiselle Spitz a été nommée à l'école supérieure des Sœurs à Haguenau.

Les trois enfants réfugiés de la famille Beck sont repartis à Carspach.

L'école compte 27 élèves, 16 garçons et 11 filles.

Nous avons pu constater que le village de Schirlenhof n'était pas exposé directement aux dangers des batailles et des obus. Mais, comme partout, certaines familles ont payé leur tribu en perdant un être cher au champ d'honneur. A Gundershoffen, (Schirlenhof faisant partie de cette commune) il y a eu 23 victimes pendant la grande guerre.

Bowe Frédéric – Burcker Adam – Duchmann Philippe – Dussourd Joseph – Gnaedig Joseph – Greder Charles – Hirt Albert – Koenig Georges – Lecher Jacques – Leininger Georges – Lux Georges – Peter Georges – Peter Henri – Ratzel Joseph – Reeb Charles – Reiss Christian – Reiss David – Schäfer Georges – Schirm Jacques – Schmitt Emile – Schmitt Frédéric – Stambach Georges – Wenner Philippe.

Le Comte Zeppelin au Schirlenhof le 25 juillet 1870

Extrait de la Chronique des écoles de Schirlenhof

Traduit par Jean-Paul Noé

Images du comte Zeppelin :

<http://www.bing.com/images/search?q=Le+Comte+Zeppelin+en+1870&id=259BA6EDFDA5DB5BAD146E63349175F352F2F37E&FORM=IQRBA>

« La femme qui m'a raconté cet épisode a vécu les événements. Elle était âgée de 26 ans à l'époque. Les faits se sont déroulés le 25 juillet 1870 ».

Accompagnée d'une autre femme, elle s'était mise en chemin, entre 8 h et 9 h du matin, pour aller aux champs avec l'intention d'engerber le blé qui était fauché. En remontant la rue, à la hauteur de la ferme Dick, les deux femmes ont jeté un regard en arrière et ont vu, sur la route de Griesbach, des cavaliers au galop se dirigeant vers Schirlenhof. Elles ont aussitôt décidé de faire demi-tour, curieuses de voir ce qui se passe.

Les cavaliers se sont arrêtés au niveau du panneau de signalisation et se sont renseignés pour savoir s'il y avait un restaurant tout près.

En face de la maison de la « Seplere¹⁴ », il y avait un monticule, sur lequel se trouvait un cerisier. C'est à cet endroit précis que l'un des cavaliers devait monter la garde, alors que les autres, sous le commandement du comte Zeppelin, se rendaient au restaurant.

Les soldats de deuxième classe firent boire les chevaux à l'abreuvoir près de l'école, puis les conduisirent dans une grange pour leur donner de l'avoine. Pendant ce temps, les officiers et les soldats de première classe, confortablement installés au restaurant, se réconfortaient en mangeant du pain et en buvant du vin.

Marguerite Walter, « Gret », l'une des deux femmes, fit cuire des pommes de terre, puis alla chercher du lait caillé et mit le couvert. Quand le repas fut prêt, elle dut s'installer à côté du comte et aussi servir l'ensemble des convives.

Le comte Zeppelin dégrafa la bourse, qu'il portait à son ceinturon, et en sortit un petit couteau. La bourse était en cuir marron et ornée d'une boucle en argent. Elle était remplie de pièces d'or. Il la posa sur la table, devant lui.

Le comte avait pelé sa première pomme de terre et l'avait coupée en quatre. Au moment où il voulut prendre sa première bouchée, le soldat qui



Comte Ferdinand von Zeppelin

montait la garde cria : « Sortez vite, l'ennemi est là ! ». On entendait déjà le galop des chevaux. Les soldats allemands se levèrent précipitamment.

Le père de Marguerite Walter s'enfuit par la porte de derrière, donnant sur les champs. Le comte lui emboîta aussitôt le pas. C'est ce qui lui sauva la vie !

Quant au lieutenant Winsloë, il sortit par la porte qui donne sur la cour, à l'avant du restaurant.

Le premier blessé et le premier mort.

Le Maréchal des Logis Claude Ferréol Pagnier, qui se trouvait déjà dans cette cour, fut touché par une balle. Il tomba de son cheval, mort sur le coup. Au même instant, le lieutenant William Herbert Winsloë fut touché à son tour. Gravement blessé, il retourna dans la maison pour s'y réfugier.

Le cheval du Maréchal des logis se dirigea vers la grange de la maison Lausecker où Madeleine Reymann l'arrêta en le retenant par la bride.

¹⁴ - 2 et 3 Hofname – nom usuel ou surnom, attribué à une famille en utilisant un prénom ou un métier d'un ou une ancêtre de cette famille.



Touchant hommage d'un vétéran allemand à la mémoire d'un soldat français

Les premières cérémonies à la mémoire des soldats tombés pendant l'année terrible ont eu lieu dans les cimetières d'Alsace. En souvenir de la première rencontre entre cavaliers allemands et français, rencontre dont nous faisons le récit dans notre « Variété », des couronnes ont été déposées par les Français sur la tombe du lieutenant badois Winsloë : par les Allemands sur la tombe du maréchal des logis Pagnier, morts tous deux dans le combat de Schirlenhoff, le 25 juillet 1870.

Cette dernière cérémonie fut l'occasion d'un incident profondément émouvant :

On vit un homme âgé, la poitrine barrée de décorations allemandes, s'avancer gravement vers la tombe de Pagnier. Son nom courut sur toutes les lèvres : « Le baron von Villiez, colonel badois en retraite ».

Le baron faisait partie, en 1870, de la patrouille allemande qui tua Panier au hameau de Schirlenhoff.

Arrivé devant la tombe, le vieux militaire s'écrie :

Pagnier, depuis le Jour où tu es tombé en brave sous mes yeux, au cours d'un loyal combat, j'ai pensé à toi bien souvent, bien souvent. Ta mémoire m'est chère. Je suis heureux de constater qu'on ne t'oublie pas.

L'officier allemand s'arrête : il se tourne vers les assistants et dit :
Je suis trop ému, laissez-moi dire une brève prière pour le Français qui repose ici.

Il joint les mains, de grosses larmes roulent dans sa moustache. L'émotion est générale. Au pied de la tombe s'élève la voix de celui qui prie. C'est comme une longue plainte qui monte :

Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé...

Et, tout en prononçant les paroles du *Pater*, l'ancien officier allemand place sur la tombe de Pagnier une couronne faite de feuillage de chêne.

Anton Walter, suivi du comte Zeppelin, se glissa par le petit passage « *Schlipfel* » entre le restaurant et la maison des « Gretels² ». Le comte, un fusil à la main, se dirigea vers le cheval que tenait Madeleine Reymann. Celle-ci s'écria de peur : « Mais vous n'allez tout de même pas me tuer ! » Le comte lui répondit : « N'aie pas peur, Dieu te protège ». Et vif comme l'éclair, Zeppelin sauta sur la selle et partit au galop.

Dans la confusion générale, les soldats français ne virent pas Zeppelin s'enfuir. Profitant de ce désordre, quatre soldats allemands s'étaient cachés dans la maison des « Micheles³ ».

Winsloë, gravement blessé, s'était traîné avec beaucoup de peine jusqu'au premier étage pour se coucher sur un lit. Mais, les traces de sang, qu'il avait laissées derrière lui, le trahirent rapidement. Marguerite Walter le découvrit, et comme il se plaignait de vives douleurs à l'un de ses côtés, elle lui apporta, sur sa demande, une tasse de lait chaud. Ensuite, elle l'aida à redescendre l'escalier et elle l'installa dans la salle du restaurant.

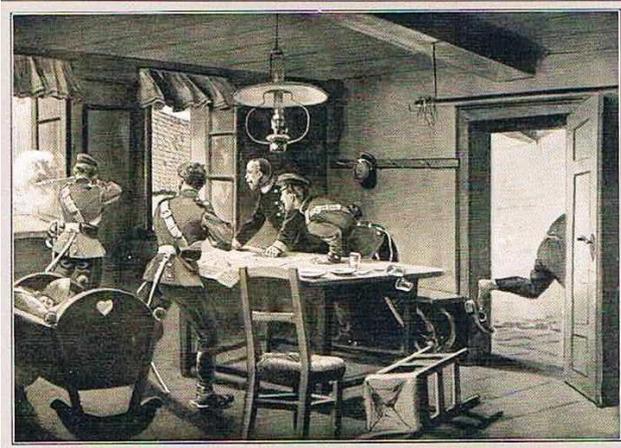


La restauratrice et ses enfants

À l'approche des soldats, la jeune restauratrice s'était enfuie, à la hâte, avec ses deux aînés pour se mettre à l'abri. Elle avait laissé la plus jeune des fillettes, Madeleine Lienhardt, dans la maison, qui se trouvait à droite du restaurant. La petite dormait dans son berceau. Une balle traversa la fenêtre, frôla le berceau et alla se planter dans le mur. Par chance, la fillette s'en tira saine et sauve !

Les soldats français avaient transporté le corps du Maréchal des Logis Pagnier dans une petite remise, qui se trouvait près de l'école, et l'avait couché sur de la paille.

À la fin du combat, quand les fusils se turent, soldats et villageois se rassemblèrent dans la cour du restaurant où l'on servit de la bière.



L'intérieur du restaurant au moment de l'escarmouche

Soudain, Jacques Reymann accourut, tout essoufflé et dans tous ses états, déclarant qu'il n'avait pas le courage d'entrer dans sa grange, car il soupçonnait que des soldats allemands s'y trouvaient cachés.

Aussitôt, tout le monde se précipita vers la grange. Là, se tenaient effectivement quatre soldats allemands. Un officier français les interpela et leur posa la question suivante : « Voulez-vous vous rendre spontanément ou voulez-vous être fusillés sur place ? » Comme il n'y eut aucune résistance de leur part, on les fit prisonniers, et tous retournèrent dans la cour du restaurant.

Au même moment, le fabricant de tuiles Robein, de Surbourg, passait par là avec son attelage. Il avait entendu dire, alors qu'il était à Reichshoffen, que des Allemands se trouvaient à Schirlenhof. Par curiosité, il avait quitté sa route pour faire un crochet par ce hameau. Mal lui en prit !

Les soldats français l'arrêtèrent, puis chargèrent sur sa charrette le mort et les blessés. Robein dut faire demi-tour et se rendre à Niederbronn, accompagné par les soldats valides, qui suivirent le convoi à pied.



Hier fiel
Bei einer Reconoscierung
am 25 Juli 1870
im Kriege gegen Frankreich
als erster deutscher Soldat
William Herbert WINSLOË
Leutnant im Badischen
3^{ten} Dragoner Regiment Prinz Karl
Zum ehrenden Andenken
Gewidmet von seinen
Verwandten, Kameraden u. Freunden



Fuite du Comte Zeppelin

Le restaurateur Lienhardt, qui regardait avec consternation la facture impayée de tout ce qu'il avait servi, s'exclama : « C'est bien beau tout ça ! Mais qui est-ce qui va me payer maintenant ? ». Le commandant français, auquel il s'adressait, ne se laissa pas prier et régla la note immédiatement.

La bourse en cuir du comte Zeppelin avait été également emportée par les Français.

Le lieutenant Winsloë décéda à Niederbronn.



Le Maréchal des Logis Claude Ferréol Pagnier est enterré au cimetière de Niederbronn-les-Bains. Le Lieutenant Winsloë a été rapatrié en Allemagne. Deux stèles ont été érigées en sa mémoire : l'une dans la rue principale de Schirlenhof et l'autre au cimetière de Niederbronn-les-Bains.

Le Comte Zeppelin au Schirlenhof



Après ces événements, le Comte Zeppelin revint à deux reprises à Schirlenhof : la première fois, pour remercier tous ceux qui l'avait aidé dans sa fuite.

Il donna 20 marks à Madeleine Reymann, qui avait tenu le cheval, avec lequel il avait pris la fuite.

Au restaurateur Lienhardt, il offrit un beau livre illustré racontant la guerre de 1870.

La seconde fois, il revint, accompagné de son épouse. Il l'emmena voir le bosquet, où il s'était arrêté, et en souvenir, ils emportèrent une petite branche du buisson, sous lequel il s'était reposé.



BILD VIII.

Graf Zeppelin entkommt durch die Rückseite des Hauses ins Freie.

<https://www.postkartendetektiv.de/militaer/graf-zeppelins-rekognoszierungssritt-am-24-juli-1870/>



BILD XI.

Graf Zeppelin nach ermüdetem Ritte von einem Kuhhirten Milch verlangend.



BILD XII.

Einbringen der zwei gefangenen Dragoner in Wörth.